

lorsqu'il ne faisait qu'apparaître, le silence se faisait grand et nul n'eut osé murmurer... " Et, au sujet du deuxième, M. Maximilien (qu'on a toujours appelé M. Maxime, je ne sais pourquoi), le même M. Rouleau écrivait, probablement en pensant aux trois : " Mâles caractères, mâles physionomies, ces hommes n'ont pas peur. On dirait qu'ils aiment les combats... C'est le front haut et la visière levée qu'ils se placent devant ceux qui prétendent leur résister... " Et c'était bien cela, au dire de tous ceux qui les ont connus. Mais il faut ajouter, pour être complet, que, sans cette écorce un peu rude, les Tassé cachaient un coeur d'or et une âme sensible. Sévères à eux-mêmes, ils ont pu paraître l'être aux autres. Hommes de bien avant tout et prêtres convaincus de l'importance de leur mission, ils voulaient d'abord tremper les caractères et faire des hommes. L'histoire se doit d'enregistrer que, d'une façon générale, ils y ont réussi. Tous les trois laissent un beau nom, synonyme de dignité de vie et de fermeté de caractère, dans les annales de la famille térésienne et du clergé canadien.

* * *

Le plus jeune, l'abbé Alphonse, était né à Saint-Laurent, dans l'île de Montréal, ainsi que ses frères aînés, " de l'une de ces familles patriarcales, où l'on cultivait, comme un héritage, ces vertus à la fois simples et vigoureuses, qui sont si propres à former des âmes sacerdotales et à fournir à l'Eglise des sujets distingués " (M. Rouleau). Leur père, Charles Tassé, était cultivateur. Leur mère, Josephite Aubry, était la soeur des curés Aubry. Stanislas avait déjà dix-sept ans, et Maximilien, 9 ans, quand Alphonse vint au monde, le 1er novembre 1836. La voie se trouva vite tracée pour lui. Sa vocation, je pense, lui parut toute naturelle. Après ses années d'étude au Collège de Montréal, il alla sans hésitation vers le sacerdoce. Le 30 octobre 1859, il était ordonné prêtre à Montréal par feu Mgr

Joseph Laroc
Lacolle et à S
ses frères, ains
Thérèse (1860.
pour deux ans
ton (1863-186
Sainte-Agnès-d
église et termi
Cyprien-de-Naj
1912). Il viv
près de quatre
chercher au set

C'est donc su
de ministère de
tout où il a pas
Mais c'est nat
laisse un souve
cette belle paro
vent du bien, qu
M. le curé T.
relativement je
Mgr Morisson,
curiale avaient
la bonté les plu
époque au *villag*
bles n'avaient-i
très facile. Le
aimait beaucoup
la maladie s'y I
pen de fermeté.
motion rapide de
les rênes de l'adn